Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 2

Artikel: Chez les patoisants du Jorat
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-231732

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il avait choisi pour titre : *A quoi sert l'étude des patois ?* Nul mieux que lui ne pouvait traiter un tel sujet appelé qu'il est, depuis des années, à revivre, en scientifique philologue, nos vieux langages et à en étudier l'évolution dès les origines.

Nul mieux que lui ne pouvait répondre de façon plus pertinente à ce sempiternel « à quoi qu'ça sert ? » des sceptiques par ignorance !

Aussi bien, sommes-nous heureux d'avoir pu obtenir la publication intégrale de sa causerie, dont vous trouverez le début dans les pages françaises du présent *Conteur romand.*

Comme vous pourrez en juger, il a su, par des « images » éloquentes — celle de la forêt — démontrer l'utilité que l'on retire de l'étude minutieuse et savante de nos patois et dont l'œuvre de longue haleine, notre *Glossaire*, est la plus belle illustration...

Il fut écouté avec la plus grande attention et sa péroraison fut saluée d'applaudissements chaleureux et reconnaissants.

La partie proprement familière ouverte par un chant se déroula dans la plus amicale ambiance. On y entendit MM. Albert Chessex, Golay-Favre, Henri Nicolier, Turel et Henri Blanc ; Mlles Décosterd, Juliette Cordey, ainsi que Mme Marie Ducros et MM. Bastian et Pouly, tous trois de l'Amicale de Savigny, et Mme Ida Millioud...

Une « rencontre » qui restera dans le souvenir comme l'une des meilleures et des plus enrichissantes que nous ayions vécues au Comptoir.

R. Molles.

Favorisez les annonceurs du « Conteur romand » !

Activité patoisante vaudoise

Elle fut en relâche en ce mois de septembre. Il n'y eut guère de séances que celle des « Amis du patois », au Comptoir, le 19 septembre et dont on parle d'autre part.

Rappelons que notre ami Maurice Chappuis, vice-président du Comité vaudois et garde forestier à Carrouge, parle tous les jours le patois avec ses administrés, les bûcherons. Il se fit entendre aussi à la journée des Amis de la Forêt du Jorat et de la Broye, le 27 juillet. Notons aussi que le secrétaire Oscar Pasche a donné une jolie histoire de Marc à Louis en patois, ainsi qu'un poème de circonstance sur Oron et ses alentours, au château d'Oron, le 26 septembre, à la journée cantonale des Juges et Greffiers de paix. Des personnalités du gouvernement étaient présentes, dont MM. les présidents du Conseil d'Etat et du Tribunal cantonal. Le secrétaire romand des patoisants fut vivement applaudi.

Chez les patoisants du Jorat

La mort continue de faucher dans leurs rangs. Ce fut d'abord un doyen, Louis Cornut, à Savigny, à 85 ans, puis Henri Margairaz, à la Sallaz, 63 ans, Aloïs Diserens, à Savigny, tué par une auto au bord de la route, alors qu'il cheminait à pied. Et ce fut encore *Maurice Chappuis*, de Praz-Romond (lac de Bret), décédé à 82 ans après une pénible maladie vaillamment supportée. On avait dû lui amputer les deux jambes à quelques semaines de distance. Cela lui avait fait dire au pasteur qui le visitait : « Heureusement encore que j'en ai que deux ! », gardant jusqu'au bout son humour de vieux patoisant. A la chapelle de Puidoux, le pasteur Rusterholz lui rendit un émouvant hommage, alors que le secrétaire de l'Amicale de Savigny-Forel apportait le message de ses amis du Jorat. Rappelons qu'il y a plusieurs années, Maurice Chappuis vit mou-

rir le même jour ses trois fils qui furent asphyxiés dans un creux à purin.

Peu de jours après, c'était au tour de M. Constant Chollet, ancien propriétaire de la ferme de Chaufferossaz, qui appartint au Major Davel. M. Chollet était le père de M. Albert Chollet, député du cercle de Cully. Il avait joué un rôle en vue dans la contrée et fut aussi membre de l'Amicale de Savigny.

Enfin, le 22 septembre, on rendait les derniers devoirs, au temple de Savigny, à Marie Lavanchy-Diserens, épouse de Lucien, vaillante grand-mère et arrière-grand-mère au cœur d'or. Elle s'en est allée à 72 ans, entourée de la sollicitude des siens. Lors de la création de l'Amicale de Savigny, les deux époux furent parmi les enthousiastes du début, encourageant les initiateurs.

Aux familles en deuil vont encore les sympathies de tous leurs amis patoisants.

Amicale patoisante romande

Ce groupement s'est réuni au Carnotzet du Café Vaudois, sous la présidence de M. Oscar Pasche, secrétaire romand.

Tour à tour, patoisants fribourgeois, valaisans et vaudois ont chanté et se sont produits dans une ambiance réjouissante à la fois cordiale et familière.

La prochaine réunion aura lieu le 2 novembre.

PHOTO - CINÉ

Pour votre travail, pour vos distractions,
Que l'appareil participe à l'action.

Tout pour l'amateur

A. SCHNELL & FILS

PLACE ST-FRANÇOIS 4 - LAUSANNE

Défendons notre patrimoine linguistique — Oui, mais comment?

J'ai lu avec intérêt l'article de M. Paul Burnet [1] intitulé : *Défendons notre patrimoine linguistique.* L'auteur voudrait débarrasser les noms propres en az et oz de leur z, mais conserver l'a ou l'o final, souvenirs vénérables « de notre lointaine appartenance à la langue d'oc ». Il est donc opposé à l'e muet qui remplacerait les az et les oz et qui franciserait ainsi les dits noms propres.

Bien qu'il ne s'agisse que de certains noms de « lieux dits » sur la nouvelle Carte nationale de la Suisse, c'est en somme toute la question de l'orthographe des noms propres de chez nous qui est soulevée par M. Burnet. Et cette orthographe a beaucoup plus d'importance maintenant qu'autrefois, parce qu'aujourd'hui elle commande la prononciation, alors que dans le vieux temps la prononciation seule faisait loi et ne se laissait nullement influencer par les orthographes les plus fantaisistes. Les gens nés au siècle passé savent bien qu'en 1900, aussi bien à la ville qu'à la campagne, les vieux de chez nous disaient « Côrbo » (en accentuant le premier o comme en italien, par exemple), alors que les jeunes disaient « Corbe » ; mais personne n'aurait eu l'idée saugrenue de dire « Corbôze ». On disait « Cornamûsa » (avec l'a final atténué), ou « Cornemuse » ; on disait même « Hérco » ou « Herque », et non « Hercode » comme maintenant. Cette prononciation d'autrefois, authentique parce qu'autochtone, respectait toujours le sens et l'étymologie des noms. Elle respectait

[1] C'est par une erreur regrettable que, dans le *Conteur romand* de septembre, on a imprimé Paul Burdet, c'est Paul Burnet, instituteur à Forel, qu'il fallait lire.